



△

Plan en relief de la ville de Namur (détail). 1747-1750. Échelle 1:600e. 7,76 x 6,50 m. Lille, Musée des Beaux-Arts. Photographie extraite de *Namur. Les sites, les hommes de l'époque romaine au XVIIIe siècle*, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1988, p. 186

Cette vue de détail du plan en relief de Namur montre le cœur de la vieille ville sur la rive gauche de la Sambre. Les maisons se pressent les unes contre les autres à la manière médiévale le long de rues courtes et sinueuses. On aperçoit au premier plan l'ancien Marché au beurre (place du Chanoine Descamps) dont on reconnaît la galerie couverte. À l'arrière, le clocher de l'église Saint-Jean surplombe la place du Marché aux Légumes. À gauche s'étirent la rue Saint-Jean et, à droite, la rue des Fossés-Fleuris.

Que faut-il savoir des plans en relief pour en exploiter utilement les données ?

□ L'habitude de construire des maquettes des villes fortes remonte au XVIe siècle. Le but de ces modèles réduits était de permettre au souverain et à son état-major de programmer à distance les travaux de fortification, d'apprécier les points forts et les points faibles des dispositifs de défense, de préparer les opérations de siège, d'assurer également l'instruction des élèves officiers. C'est pourquoi ces maquettes débordent les villes elles-mêmes et englobent les campagnes environnantes jusqu'aux limites de portée des tirs d'artillerie et jusqu'aux zones où les armées peuvent s'installer pour entreprendre un siège. Outre leur utilité militaire, les plans en relief étaient aussi des objets de prestige, dont la valeur esthétique est indéniable. Ils servaient à souligner la puissance du roi et la grandeur du royaume. Occasionnellement, ils étaient offerts à l'admiration des diplomates et des militaires étrangers.

□ Les plans en relief des villes de nos régions sont français. Ils ont été fabriqués à partir de 1668 à la demande de Louvois, ministre de la Guerre de Louis XIV. À cette époque, les territoires situés le long de l'actuelle frontière franco-belge étaient disputés entre les Français et les Espagnols. Les villes fortifiées contrôlées par les Français ou prises par eux aux Espagnols ont fait l'objet d'un « portrait en relief ». Plusieurs de ces maquettes existent toujours : Ath (1668), Bouillon (1689), Charle-roi (1696), Nieupoort (1698), Ostende (1699), Tournai (1701), Ypres (1701), Menin (1702), Knokke (1746), Audenarde (1747), Namur (1750).

□ Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, les plans-reliefs sont fabriqués sur place. Le personnel est logé chez l'habitant et travaille dans un atelier mis à sa disposition par la municipalité. Ce sont les ingénieurs chargés de la construction des fortifications qui supervisent la mise en œuvre. À cette époque, les manières de faire ne sont pas encore uniformisées mais, vers 1700, les plans adoptent une échelle commune au 1:600^e environ et leur fabrication se normalise.

□ La maquette, composée de plusieurs parties, est posée sur des tables de bois articulées entre elles. Les reliefs sont réalisés en carton mâché. Un saupoudrage de sable sur un lit de colle restitue les sols. Les rivières et les canaux sont peints à la couleur à l'huile. Des soies de teintes différentes, finement hachées, évoquent les champs et les prairies. De minces fils de fer recouverts de soie servent à représenter les arbres. Les bâtiments et les maisons sont taillés dans des blocs de tilleul et recouverts de papiers décorés.

Quelles précautions prendre pour faire bon usage des données fournies par les plans en relief ?

□ Les plans en relief, surtout les plus anciens, sont fragiles. Le bois travaille. Le décor s'altère. Les déplacements entraînent des dommages parfois irréparables : des pièces se détachent, se brisent... Des restaurations sont entreprises épisodiquement qui trahissent parfois la réalité ancienne.

□ Le besoin d'adapter les maquettes à l'évolution des dispositifs de défense entraîne, au fil du temps, des modifications radicales. Tout refaire serait coûteux, on supprime donc certains éléments et on les remplace par d'autres. En conséquence, certains plans-reliefs montrent des situations anachroniques où la ville est dans son état du XVII^e siècle tandis que les fortifications et les campagnes environnantes sont celles du XVIII^e, voire du XIX^e siècle.

□ Les plans en relief ont un usage militaire, aussi les fortifications sont-elles figurées avec grand soin. Les bâtiments civils, en revanche, sont représentés plus schématiquement. Les façades sont stylisées, les cours et les jardins ébauchés. La végétation suggère la position des bosquets et des buissons. Elle ne reproduit pas les types d'arbres et n'indique pas leur emplacement exact.

□ Contrairement aux maquettes réalisées aujourd'hui par les historiens pour évoquer l'état ancien d'une ville, d'un quartier, d'un bâtiment, etc., les plans en relief sont de véritables « traces du passé ». Malgré leurs imperfections, ils donnent une vue authentique du paysage urbain des XVII^e et XVIII^e siècles.

Où voir les plans en relief de nos régions et comment se procurer des images de ceux-ci ?

- Une centaine de plans en relief datant des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles ont survécu jusqu'à nos jours. L'essentiel de la collection se trouve aujourd'hui à l'Hôtel national des Invalides à Paris. Une quinzaine de plans sont cependant conservés au Musée des Beaux-Arts de Lille. Il s'agit des places fortes de l'actuelle frontière franco-belge. C'est donc à Lille qu'il faut se rendre pour observer, par exemple, les maquettes d'Ath, Charle-roi, Namur, Tournai, etc.

- L'exposition qui s'est tenue à Lille en 1989, lorsque les plans en relief ont été mis en dépôt dans cette ville, a donné lieu à la publication d'un catalogue illustré en couleur : *Plans en relief. Villes fortes des anciens Pays-Bas français au XVIII^e siècle*, Lille, Musée des Beaux-Arts, 1989. Ce catalogue contient des vues commentées de Tournai et Namur.

- Toutes les villes belges dont le plan en relief est conservé ont fait l'objet d'une étude détaillée accompagnée de photographies d'ensemble et de détail en noir et blanc dans l'ouvrage *Plans en relief de villes belges levés par des ingénieurs militaires français. XVII^e-XIX^e siècles*, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1965, 360 p.

Quel est l'intérêt des plans en relief pour faire de l'étude du milieu ?

□ Les plans en relief ont été fabriqués pour faire apparaître en trois dimensions les données fournies par les cartes et les vues dessinées. Ils apportent aux militaires une vision plus globale du terrain et leur permettent de le lire sous tous ses angles. Les plans en relief sont d'abord des témoignages historiques de première valeur sur l'art des fortifications.

□ Mais ils fournissent aussi de précieux renseignements sur l'urbanisme de l'Ancien Régime, sur l'architecture domestique et sur celle des grands édifices, dont certains ont aujourd'hui disparu. Ils informent aussi sur le paysage des campagnes qui entourent les villes, sur les fermes, les moulins, sur les chemins, les cours d'eau, les ponts, etc.

En savoir plus...

- *Plans en relief des villes belges levés par les ingénieurs militaires français. XVII^e-XIX^e siècle*, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1965.

- Isabelle WARMOES, *Le musée des Plans-Reliefs*, Paris, Editions du Patrimoine, 1997.

- <https://www.museedes-plansreliefs.culture.fr>